

CHAPITRE II : L'ENVIRONNEMENT SOCIOCULTUREL

Au Saguenay-Lac-Saint-Jean, plusieurs actions ont été entreprises afin de freiner le phénomène de la migration des jeunes. Que l'on pense notamment aux efforts du regroupement action jeunesse 02 (RAJ) avec la stratégie « Migration » ou encore au projet « Place aux jeunes », ces initiatives ont été déployées dans le but de diminuer les départs des jeunes et de favoriser leur insertion professionnelle dans la région. Cependant, comme l'a fait ressortir le groupe d'étude des conditions de vie et des besoins de la population (ÉCOBES), le volet culturel de la problématique de la migration n'a guère été pris en compte dans ces stratégies (Gaudreault, Perron et Veillette, 2002). Jusqu'à maintenant, on s'est peu préoccupé du mode de vie des jeunes ainsi que de l'environnement socioculturel qui existe dans les villes fortement touchées par un bilan migratoire déficitaire. Pourtant, le type d'environnement socioculturel d'un lieu ressort non seulement comme un aspect de plus en plus valorisé dans le contexte de la société du savoir, mais joue également un rôle déterminant sur la qualité de vie des individus, notamment sur celle des jeunes.

2.1 La culture comme facteur de qualité de vie d'un lieu

Selon Florida (2004), la qualité de vie d'un lieu constitue plus que jamais un facteur déterminant pour générer la croissance économique des villes. Pour lui, comme la créativité se présente désormais comme la principale force de croissance des milieux urbains, les villes doivent tout mettre en œuvre pour favoriser l'attractivité de la « classe créative ».

Pour attirer les individus qui supportent l'économie avec leur créativité (artistes, scientifiques, professeurs d'université, architectes et ingénieurs), les villes doivent offrir une qualité de vie intéressante et présenter un style de vie attrayant. Selon lui, comme les individus associés à la classe créative sont fortement attirés par des lieux animés socialement, culturellement et intellectuellement, les villes les plus attirantes sont celles qui présentent une culture urbaine dynamique et effervescente (Florida, 2004). En d'autres mots, ne pouvant plus seulement s'appuyer sur des avantages fiscaux comme source d'attractivité des entreprises, les villes doivent désormais considérer la qualité de vie d'un lieu pour attirer, développer ou conserver un capital humain à fort potentiel de créativité.

L'urbaniste Pierre Filion (2004), qui s'est intéressé aux centres-villes des municipalités de taille intermédiaire, a également fait ressortir l'importance de la qualité de la vie sociale et culturelle d'un milieu. Bien que la plupart des centres-villes des villes moyennes soient en déclin depuis l'arrivée massive des chaînes de magasins sur les grands boulevards urbains, les travaux de Filion (2004) ont montré que les centres-villes en santé des municipalités de taille moyenne du Canada sont ceux qui bénéficient d'une polyfonctionnalité. Pour lui, le succès des centres-villes passe principalement par un environnement qui offre à la fois des activités économiques, culturelles et des lieux de sociabilité comme des terrasses, des espaces verts et des rues piétonnières. Un environnement polyfonctionnel favorise ainsi les interactions et les échanges entre les individus du milieu dans un espace animé socialement et culturellement.

La préoccupation à l'égard d'une meilleure intégration sociale en milieu urbain et pour la promotion de la culture s'inscrit de plus en plus dans des politiques publiques. Que l'on pense notamment au réseau des villes créatives du Canada qui cherche à développer des collectivités à travers la culture, de nombreux acteurs travaillent de concert afin d'améliorer la qualité de vie des individus et rehausser l'attractivité de leur milieu à travers un environnement social et culturel plus dynamique. Mais si l'on assiste un intérêt grandissant pour la qualité de la vie sociale et culturelle, le mode de vie associé à la jeunesse et l'attractivité de la grande ville sur les individus au tournant de la vingtaine nous amènent également à nous questionner sur les liens qu'il pourrait y avoir entre l'environnement socioculturel qui existe dans les villes de tailles intermédiaires et le départ des jeunes vers les grands centres urbains.

2.2 Mode de vie, loisirs et culture associés à la jeunesse actuelle

D'entrée de jeu, lorsqu'on se réfère aux travaux d'Olivier Galland (2001), on constate que la conception de la jeunesse ne correspond plus exactement à celle d'autrefois. Demeurant une période associée à l'entrée dans la vie autonome, professionnelle et conjugale, la présence plus tardive des jeunes dans les établissements scolaires a néanmoins entraîné un allongement des transitions qui a provoqué une nouvelle façon de vivre le passage à la vie adulte (Galland, 2001). Se faisant plus tardivement, l'insertion professionnelle et la formation conjugale amènent de plus en plus de jeunes à assumer leurs responsabilités familiales à un âge avancé. C'est notamment ce qui explique pourquoi plusieurs d'entre eux

poursuivent le mode de vie associé à la jeunesse bien au-delà de la vingtaine (Galland, 2001).

Caractérisé par des pratiques de sociabilité et de loisirs bien spécifiques, il existe bel et bien un mode de vie propre à la jeunesse. Pour Galland (2001), l'organisation de la vie des jeunes se modifie significativement à la fin de l'école secondaire pour donner lieu à un emploi du temps plus flexible. N'étant pas nécessairement le groupe d'âges disposant du plus de temps libre dans la population en général (Pronovost, 2004), le mode de vie des jeunes est cependant celui qui donne le plus d'importance aux sports, aux pratiques de sociabilité et aux sorties à l'extérieur du domicile (Galland, 2001). Puisque les jeunes sont souvent à la recherche de rencontres amicales et amoureuses, la fréquentation de cafés, de fêtes et de bars prend également beaucoup d'importance pour eux (Galland, 2001).

Les pratiques culturelles ressortent également comme un aspect significatif du mode de vie des jeunes. Selon Pronovost (2000), le temps alloué aux pratiques culturelles chez les jeunes de 15 à 24 ans a augmenté au cours des années 1990. Pour lui, c'est l'augmentation de leur niveau de scolarité et l'influence de ce milieu sur eux qui expliquerait cette croissance. En plus d'y consacrer plus de temps, les jeunes ont également diversifié leur type d'activité et intensifié leur fréquentation d'établissements culturels. Par conséquent, même si le cinéma constitue l'une des activités les plus pratiquées chez les jeunes, l'Internet, l'écoute de la musique, la fréquentation de bibliothèques, de théâtre et de spectacles d'humour les amènent également à entrer régulièrement en contacts avec la

culture (Boily *et al.*, 2000 ; Noël-Séguin, et Garon, 2000). Par ailleurs, comme les jeunes ont un horaire variable, les activités spontanées sont généralement privilégiées à celles qui sont planifiées à l'avance (Boily *et al.*, 2000). Par conséquent, si le mode de vie des jeunes au tournant de la vingtaine se caractérise par des pratiques sportives, culturelles et sociales plus intenses que ce qu'il est observé dans la population en général (Pronovost, 2004), quel type de milieu peut répondre aux besoins de la jeunesse actuelle ? Au regard de certaines données, la grande ville semble avoir un pouvoir d'attraction sur eux.

2.3 L'attractivité de la grande ville pour les jeunes

Le phénomène n'est pas nouveau ; la grande ville attire et fascine les individus. Dès son apparition, son pouvoir d'attraction est immense. Attirant en son sein bon nombre d'individus pour y trouver du travail, la grande ville s'est façonné une identité singulière. Loin des contraintes imposées par la vie sociale des petits milieux, la grande ville représente le lieu de l'anonymat, de l'expérimentation et de la découverte. Mais si le pouvoir d'attraction de la grande ville fut autrefois immense, les plus récentes études sur la migration des jeunes ont démontré qu'il l'est encore aujourd'hui pour les individus au début de la vingtaine (Gauthier, 2004b). Destinations privilégiées au moment du départ des jeunes de leur région d'origine (Gauthier *et al.*, 2003), les grandes villes comme Québec et Montréal séduisent pour leurs établissements postsecondaires certes, mais aussi pour leur style de vie (Tremblay et Hamel, 2004). Alors que la fondation de la famille amène souvent les individus à vivre dans des milieux périurbains et à recentrer leurs loisirs autour du foyer,

le mode de vie des jeunes favorise quant à lui, les choix résidentiels en milieux urbains (Détang-Dessendre *et al.*, 2002).

Les travaux de Madeleine Gauthier (2004) abondent d'ailleurs dans le même sens. Si la ville perd beaucoup d'attrait au moment d'avoir des enfants, les grands centres attirent néanmoins les jeunes au début de la vingtaine. Notamment séduisante pour son offre de produits culturels et de loisirs, la grande ville se présente pour les jeunes comme un milieu effervescent où la diversité ambiante peut « *satisfaire leurs goûts, leurs préférences et leurs aspirations tout en façonnant leur individualité au gré des expériences qui marquent le rite de passage qu'est la jeunesse* » (Tremblay et Hamel, 2004 : 226). Associée à un lieu de vie intense, la grande ville se présente en quelque sorte comme le théâtre des valeurs de la société et de l'économie du savoir.

Pour Martin Simard (2006), la mondialisation amènerait un classement plus systématique des milieux géographiques à partir de critères tels que le contexte culturel et le dynamisme économique. Ce phénomène de hiérarchisation des lieux provoquerait de nouveaux rapports aux territoires, dont une dévalorisation symbolique des cadres de vie non métropolitains. Selon lui, cette dynamique de hiérarchisation des territoires serait intériorisée plus spécifiquement chez les jeunes qui valoriseraient davantage les territoires qui projettent une image positive et qui présentent de multiples possibilités sociales, culturelles et économiques. Pour Simard (2006), cette valorisation des cadres de vie métropolitains

influencerait les dynamiques migratoires chez les jeunes en favorisant les grands centres comme destinations privilégiées de ces individus.

Puisque la socialisation des jeunes se réalise à travers les valeurs véhiculées par la mondialisation et que la grande ville se présente comme un lieu associé au dynamisme social, politique, économique et culturel, il ne faut donc pas s'étonner de son pouvoir d'attraction sur eux au moment de leur quête identitaire. Mais comme l'ont fait ressortir Tremblay et Hamel (2004), si les grandes villes comme Québec et Montréal offrent un terrain propice à l'épanouissement des jeunes adultes, qu'en est-il des villes de taille intermédiaire ? Est-ce que l'environnement socioculturel que l'on retrouve dans ce type de milieu peut également répondre aux besoins de la jeunesse actuelle en matière de sociabilité et de loisirs ? En fait, l'environnement socioculturel qui existe dans une ville de taille intermédiaire a peu été abordé dans l'étude du phénomène migratoire chez les jeunes. Pourtant, comme l'ont souligné Leblanc *et al.*, (2003), s'il est vrai que les jeunes ne restent pas dans un milieu si celui-ci ne leur offre pas de diversité, ceci nous amène à nous interroger sur les liens qui pourraient exister entre l'environnement socioculturel de Saguenay et les intentions migratoires des jeunes vers les grands centres urbains.

2.4 Un facteur oublié dans l'étude de la migration des jeunes

Pour Chombart de Lauwe (1961), si la vie sociale et culturelle des individus correspondait autrefois au quartier ou au village, ces milieux ne se présentent plus nécessairement comme l'unité de la vie sociale aujourd'hui. Pour lui, l'unité de la vie sociale de notre époque est

tout autre. L'unité de la vie sociale qui renvoie «à une unité de la vie quotidienne, une unité d'usage, une unité de relations » ne se présente pas comme un tout dont les éléments sont interdépendants comme dans un village ; l'unité de la vie sociale existe au niveau des relations sociales et au niveau des besoins (Chombart de Lauwe, 1961 : 225). Pour lui, l'unité de la vie sociale est liée à la consommation, à la sociabilité ainsi qu'à la culture.

Fortement inspiré par la notion d'unité sociale de Chombart de Lauwe (1961), l'environnement socioculturel d'un lieu tel que défini dans le cadre de cette recherche n'est pas un concept clairement défini par des frontières. La notion d'environnement socioculturel renvoie plutôt aux dispositifs matériels et immatériels qui ponctuent la vie sociale et culturelle d'un milieu de vie. Formée autant par la présence d'équipements et de lieux à vocation culturelle (salles de spectacles, cinémas, musées), sociale (restaurants, bars, cafés) que par la présence d'opportunités ponctuelles, (festivals, événements sociaux) l'environnement socioculturel est en quelque sorte le cadre dans lequel s'inscrit la culture urbaine et les foyers de rencontre d'un milieu. Il permet non seulement aux individus de combler leurs aspirations en matière de loisirs et de sociabilité, mais joue également un rôle important sur l'identité, l'animation et l'ambiance urbaine que l'on retrouve dans un milieu de vie. En un mot, l'environnement socioculturel renvoie à l'univers « public » fréquenté par un individu lorsqu'il s'agit de combler ses aspirations en matière de rencontres, d'épanouissement et de culture lors de ses temps libres.

2.5 Objectifs de la recherche

2.5.1 Objectif général

En poursuivant la réflexion déjà amorcée sur le phénomène migratoire, ce mémoire vise à approfondir le processus qui mène les jeunes de Saguenay à migrer vers les grands centres urbains. Compte tenu que l'environnement socioculturel a peu été mis en cause dans l'étude de la migration, il s'agira de voir s'il existe suffisamment de dispositifs dans une ville de taille intermédiaire comme Saguenay pour répondre aux aspirations des jeunes en matière de sociabilité et de pratiques culturelles. Nous serons ainsi en mesure de déterminer s'il existe un lien entre l'environnement socioculturel de Saguenay et les intentions migratoires des jeunes vers les grands centres urbains

2.5.2 Sous objectifs

Dans le cadre de cette enquête, certaines dimensions seront privilégiées : les pratiques des jeunes lors de leurs temps libres, les représentations de ceux-ci à l'égard de l'environnement socioculturel de leur milieu ainsi que leurs préoccupations vis-à-vis leur lieu de vie. L'objectif d'appréhender ces dimensions sera de répondre à deux sous questions de recherche :

1. Comment les jeunes s'inscrivent-ils par leur présence dans l'environnement socioculturel de leur milieu ?
2. Est-ce qu'il existe une inadéquation entre les aspirations des jeunes en matière de culture et de sorties à l'extérieur du domicile et l'environnement socioculturel de leur milieu ?

Pour répondre à notre première sous-question de recherche, il s'agira de faire ressortir le mode de vie des jeunes lors de leurs temps libres. À partir de leurs activités courantes, nous pourrons voir les pratiques privilégiées des jeunes ainsi que l'importance accordée aux sorties à l'extérieur du domicile au moment de leurs loisirs. Quant à notre deuxième sous question de recherche, nous nous attarderons aux représentations des jeunes à l'égard de l'environnement socioculturel de leur milieu. À partir de leur point de vue, nous tenterons de vérifier si les dispositifs offerts à Saguenay répondent adéquatement aux aspirations des jeunes en matière de sociabilité et de pratiques culturelles.